



---

## La nudité sur les scènes de danse contemporaine

À propos de HUESCA Roland, *La danse des orifices*. Étude sur la nudité,  
Paris, Jean-Michel Place, 2015.

**Sophie Jacotot**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/danse/1622>

DOI : [10.4000/danse.1622](https://doi.org/10.4000/danse.1622)

ISSN : 2275-2293

### Éditeur

ACD - Association des Chercheurs en Danse

### Référence électronique

Sophie Jacotot, « La nudité sur les scènes de danse contemporaine », *Recherches en danse* [En ligne],  
Actualités de la recherche, mis en ligne le 10 mai 2017, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/danse/1622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/danse.1622>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

association des Chercheurs en Danse

---

# La nudité sur les scènes de danse contemporaine

À propos de HUESCA Roland, *La danse des orifices. Étude sur la nudité*, Paris, Jean-Michel Place, 2015.

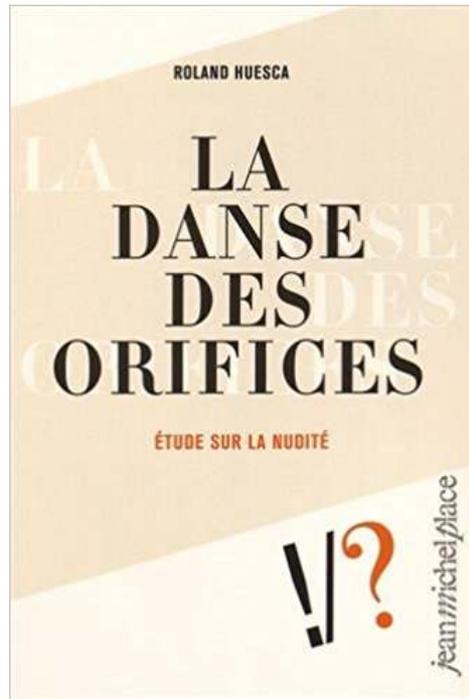
Sophie Jacotot

---

## RÉFÉRENCE

Roland Huesca, *La danse des orifices. Étude sur la nudité*, Paris, Jean-Michel Place, 2015, 224 pages.

- 1 Dans son dernier ouvrage, paru en 2015, Roland Huesca, professeur au département « Arts » de l'université de Lorraine et spécialiste de danse, se penche sur la question de la nudité sur les scènes contemporaines. Une question qui l'intéresse de longue date, puisqu'il publie, dès le début des années 2000, des articles sur le sujet dans la presse généraliste et dans des revues spécialisées en danse. Son intérêt est donc quasi-concomitant de la multiplication des occurrences de la nudité sur les scènes de danse contemporaine, en France, dans les années 1990.
- 2 Spectateur enthousiaste, lecteur intrépide, Roland Huesca mène au début des années 2000 une série d'entretiens avec des chorégraphes – Jérôme Bel, Alain Buffard, Boris Charmatz, Laurent Goldring et Felix Ruckert – qui mettent en scène des corps nus. Dix ans plus tard, une nouvelle série d'entretiens lui permet de compléter et d'actualiser le tableau, en vue de l'écriture de ce livre, avec des chorégraphes, hommes et femmes cette fois, actifs sur les scènes françaises : Franck Apertet, Gaëlle Bourges, Olivier Dubois, Matthieu Hocquemiller, Camille Mutel, Maxence Rey, Nadia Vadori-Gauthier et David Wampach.
- 3 Pionnier dans la prise en considération de la présence de la nudité sur les scènes de la danse contemporaine, Roland Huesca propose ici un ouvrage composé d'une dizaine de chapitres qui sont autant d'entrées pour appréhender la multiplicité des projets esthétiques qui, depuis 25 ans, utilisent les corps nus des danseurs et/ou des danseuses. Fort du recul de deux décennies, Huesca analyse les transformations des usages de la nudité sur les scènes de la danse contemporaine, des « approches conceptuelles » des années 1990 aux « ivresses dionysiaques » des années 2010, tout en étant attentif à la singularité de chacun des projets artistiques.
- 4 Non sans tracer des généalogies avec les moments de l'histoire de la danse – première modernité du début du XX<sup>e</sup> siècle, artistes post-modernes des années 1960 – ou de la performance – « body art », actionnisme viennois – qui ont fait du corps nu la matière de leur projet artistique, l'ouvrage déploie de nombreuses références philosophiques (Gilles Deleuze, Michel Foucault, Roland Barthes, Friedrich Nietzsche...), parfois présentes également dans les propos des chorégraphes, pour éclairer cette question banale et subversive, intime et collective, de la nudité.
- 5 Outre les chorégraphes auxquels Roland Huesca donne la parole, à travers leurs entretiens, mais aussi leurs notes d'intention et publications, l'ouvrage est émaillé de descriptions attentives de nombreux spectacles – ne se limitant pas à ceux des chorégraphes interviewés –, dont l'analyse s'appuie aussi sur celle des articles publiés dans la presse, éclairant ainsi tout un pan de la danse contemporaine des années 1990 à nos jours.



- 6 Le livre s'ouvre sur la différenciation entre le lisse et l'orifice, distinction issue de l'esthétique hégélienne selon laquelle le Beau se relierait au lisse et à l'immobile, excluant de fait le corps dans sa dimension organique et animale, ses orifices, ses sécrétions et ses imperfections. Citant l'historien de l'art Kenneth Clark, Huesca reprend à son compte la distinction entre le nu – policé et acceptable, comme dans la peinture ou la sculpture classique, bien que l'érotisme et la sensualité ne cessent d'y affleurer – et la nudité, pouvant provoquer la gêne et assumant de fait l'immanence et la singularité des corps.
- 7 Dans les années 1990, pour des chorégraphes comme Alain Buffard ou Jérôme Bel – qui aiment articuler leur pensée à celles d'un Gilles Deleuze ou d'un Roland Barthes et produisent des discours donnant des clés de compréhension de leurs œuvres dites « conceptuelles » –, la nudité est sans cesse habillée d'un nouveau signifiant, par la manipulation du corps, l'inscription de signes sur celui-ci, l'usage d'objets ou de lumières qui font apparaître les corps sous un nouveau jour. L'idée d'un corps impermanent, dont l'identité n'est ni stable ni univoque, permet de convoquer la notion de corporéité, promue dans le champ de la danse par le philosophe Michel Bernard, après Merleau-Ponty. « Dynamique de métamorphoses incessantes », la corporéité est au cœur des réflexions et des propositions donnant à voir la nudité.
- 8 Bien que la filiation avec l'art de la performance ou la *post-modern dance* américaine des années 1960 et 1970 apparaisse d'emblée, la nudité n'est désormais, comme le souligne Huesca, ni un hymne à la sexualité libérée, ni une contestation de l'ordre bourgeois, pas même la critique d'une vision normée du corps. Dans cet art que le critique Laurent Goumarre qualifie de « déceptif » – décevant notamment les attentes d'un public venu voir des « corps dansants » –, la nudité apparaît souvent dans les années 1990 comme une « épreuve de la banalité », renouvelant en profondeur le rapport du spectateur au spectacle de danse. Au-delà de la référence implicite à l'acte fondateur de Marcel Duchamp, déplaçant les enjeux de l'art en attirant l'attention sur l'intentionnalité des processus créateurs, l'intérêt singulier de ces œuvres est peut-être, comme le suggère Huesca, de « faire voir ce que l'habitude nous empêche de voir ».
- 9 Certaines pièces, comme celles de Xavier Le Roy, Emmanuelle Huynh ou Maria Donata d'Urso, semblent présenter un ordre sensible inédit, en travaillant sur l'extrême lenteur ou sur les jeux d'ombre et de lumière, proposant un corps fait de « figures » et se défiant de tout rôle représentatif (en écho à la distinction opérée par Deleuze, à propos de la peinture, entre le « figural » et le « figuratif »). Mouvante et complexe, l'identité résiste aux simplifications et aux catégorisations. La nudité permet ainsi de remettre en question les pseudo-évidences quant à la différence des sexes, à travers un brouillage des codes qui suggère la construction culturelle à l'œuvre dans le façonnage des identités sexuelles. Plusieurs chorégraphes femmes des années 2000 – Camille Mutel, Maxence Rey, Gaëlle Bourges –, font usage des corps dénudés sur scène pour déjouer les codes et les assignations posées habituellement sur le nu féminin. Ce faisant, elles posent un regard de femme sur la question du désir et déplacent les attentes du public et de la critique.
- 10 Au fil de l'ouvrage, Huesca s'interroge sur ce que la nudité fait au regard du public et inversement. Dans les propositions du chorégraphe allemand Felix Ruckert, prenant le parti d'une « esthétique relationnelle » (d'après l'ouvrage éponyme de Nicolas Bourriaud), c'est-à-dire « un art de rencontres, un art pour la rencontre », les corps nus se montrent dans leur vulnérabilité, mais affirment en même temps leur puissance et

leur emprise sur le regard de l'autre, à savoir celui du public. Explorant également des territoires différents de ceux, plus normés, de la salle de spectacle qui sépare par une coupure à la fois spatiale et lumineuse les artistes des spectateurs, la chorégraphe d'origine espagnole La Ribot propose depuis 1993 ses courtes « pièces distinguées » dans des musées, galeries ou autres lieux bouleversant le dispositif regardant/regardé. Sa nudité constitue, selon Huesca, une sorte de « soubassement sur lequel s'érige la multiplicité des échanges symboliques entre le corps et les objets » dont elle fait usage dans ses performances, mais aussi entre son corps et celui des spectateurs.

- 11 Perturbant l'empathie – et le désir – du public, jusqu'à provoquer colère ou dégoût, le travail présenté dans les années 2000 par l'artiste flamand Jan Fabre sur les sécrétions, les fluides corporels (larmes, sueur, sang et urine), révèle, pour Huesca, une esthétique selon laquelle le mouvement ne se définit plus en fonction d'un point d'origine, d'une zone de fixité, mais se fond dans le flux qui traverse le corps. Exaltant la corporéité et sa puissance pulsionnelle, Fabre prône un retour aux évidences corporelles qui auraient été policées par la « civilisation des mœurs », telle que définie par le sociologue Norbert Elias. Face au constat que de nombreuses œuvres contemporaines relèvent d'une « esthétique de la disparition » (Paul Virilio), valorisant les processus créateurs ou les effets de contexte, plus que les propriétés esthétiques des objets de l'art, Huesca avance l'hypothèse – à la suite de Jean Baudrillard – qu'une société qui valorise l'abondance et le trop-plein (consommation, activité, information...) secrète ce paradoxe d'un art « affrontant les angoisses du rien ».
- 12 Analysant avec finesse de nombreux spectacles ainsi que leur réception, cet ouvrage est le fruit d'une réflexion érudite et stimulante mûrie depuis plus de quinze ans. La référence aux travaux de Latifa Laâbissi ou, hors de France, de Sasha Waltz ou de Dave Saint-Pierre, aurait peut-être permis de faire émerger d'autres aspects – plus politiques ? – de l'usage de corps nus en scène. Roland Huesca nous offre néanmoins, avec ce livre, un panorama riche et pluriel d'artistes et de projets prenant la nudité à bras le corps.

---

## RÉSUMÉS

Dans son ouvrage *La danse des orifices. Étude sur la nudité* (2015), Roland Huesca analyse les transformations des usages de la nudité sur les scènes de la danse contemporaine, des « approches conceptuelles » des années 1990 aux « ivresses dionysiaques » des années 2010, tout en étant attentif à la singularité de chacun des projets artistiques. Pionnier dans la prise en considération de la présence de corps nus sur les scènes contemporaines, Huesca s'appuie sur l'analyse de nombreux spectacles et de leur réception, dans un livre qui est le fruit d'une réflexion érudite et stimulante mûrie depuis plus de quinze ans.

In his work *La danse des orifices. Étude sur la nudité* (2015), Roland Huesca analyzes the transformations of the use of nudity in contemporary dance, from the “conceptual approaches” of the 1990s to the “Dionysian exhilaration” of the years 2010, while being attentive to the singularity of each artistic project. A pioneer in the consideration of the presence of naked

bodies on contemporary scenes, Huesca relies on the analysis of many shows and their reception, in a book that is the result of a scholarly and stimulating reflection developed over more than fifteen years.

## INDEX

**Mots-clés** : danse contemporaine, esthétique, nudité

**Keywords** : aesthetics, contemporary dance, nudity

## AUTEURS

### SOPHIE JACOTOT

Sophie Jacotot chemine dans plusieurs univers chorégraphiques, des danses arabo-berbères (Cie Saâdia Souyah) à la danse contemporaine, en passant par le tango dit « argentin ». Historienne de la danse, elle publie en 2013 un ouvrage issu de sa thèse : *Danser à Paris dans l'entre-deux-guerres. Lieux, pratiques et imaginaires des danses de sociétés des Amériques (1919-1939)*. Chercheuse associée au Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle, elle s'intéresse aux systèmes de notation du mouvement (écriture Conté, cinétopographie Laban) et se forme à la notation Laban au CNSMDP. Depuis 2008, elle accompagne la chorégraphe Dominique Brun dans son travail de recréation des œuvres de Nijinski (*Le Sacre du printemps, Jeux*).